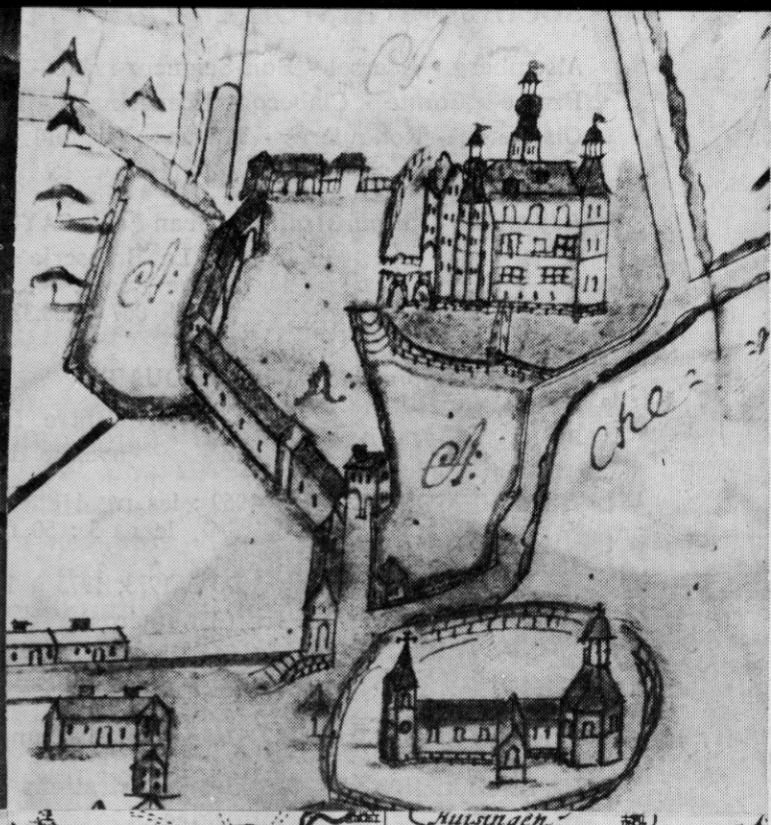
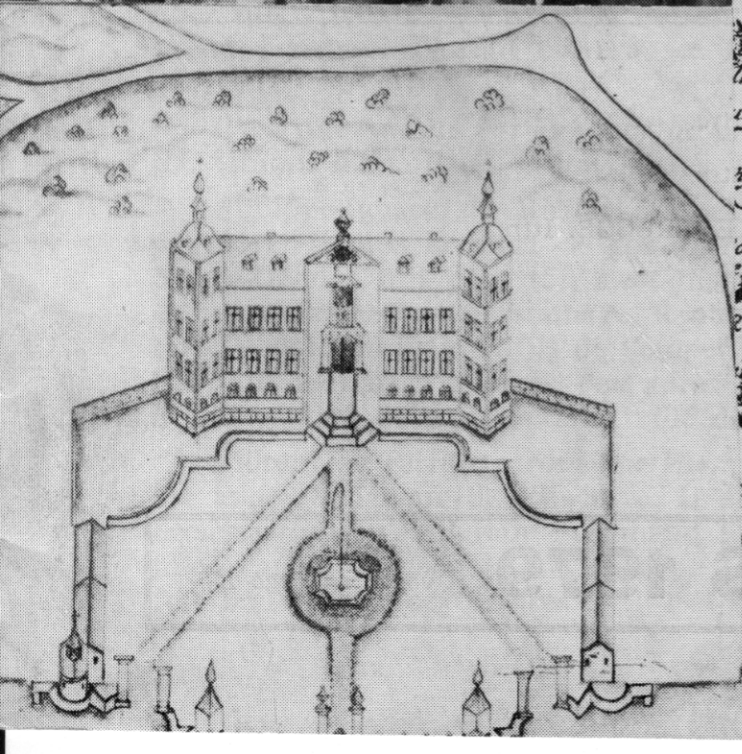
ENTRE SENNE ET SOIGNES









entre senne et soignes

Art — Histoire — Folklore — Tourisme

Revue trimestrielle publiée par la

SOCIETE D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS

Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le-Château
Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussinnes - Fauquez - Hal - Haut-Ittre - Ittre - Nivelles
Oisquercq - Ronquières - Tubize - Virginal - Waterloo - Wauthier-Braine.

Rédaction - Administration : Jean-Paul CAYPHAS
« La Brasserie »
rue Basse, 14, 1460 Ittre
Tél. 067/64.68.32

ORGANISATION MONDIALE DE LA PRESSE PERIODIQUE MEMBRE

Editeur responsable : Pierre HOUART
Centre International de Documentation
avenue du Hockey, 52, 1150 Bruxelles - Tél. 02/771.78.92

ABONNEMENTS : Pour 1969 : les nos 1 et 2 : épuisés
le no 3 : 50 frs; le no 4 : 50 frs

Pour 1970 à 1973, 1975 à 1977 :
120 frs (3 numéros)
Pour 1974 : 150 frs
Pour 1978 : 200 frs

Pour 1979 (3 numéros) :
Abonnement Ordinaire : 150 frs
Abonnement de Soutien : 250 frs
Abonnement d'Honneur : 400 frs

à verser au C.C.P. 000-0935386-15 de M. Jean-Paul CAYPHAS, à 1460 Ittre.

La reproduction des textes et illustrations est interdite sans autorisation.

MEMBRES DE SOUTIEN (Fin).

Monsieur et Madame Pierre BAUDELET, Ittre.
Monsieur Léon BERTOUX, Ittre.
Le Docteur et Madame Claude BIVORT, Ittre.
Madame Edouard BOGAERT, Ittre.
Le Baron et la Baronne COPPENS d'EECKENBRUGGE, Ittre.
Monsieur Cyriel CNOCKAERT, Ittre.
Monsieur et Madame Jean GREGOIRE, Ittre.
Monsieur Georges SOMVILLE, Braine-le-Comte.
Monsieur et Madame Joseph STEENS, Ittre.
Monsieur Louis STENUIT, Braine-le-Château.
Monsieur Eric SUPPES, Bruxelles.
Monsieur Albert VAN CRAEN, Bruxelles.
Monsieur Gustave VANDERBECQ, Ittre.
Monsieur et Madame Marcel WALEM ,Ittre.

COTISATIONS 1979 *voyez en page 15.*

1649

Une année fertile en querelles

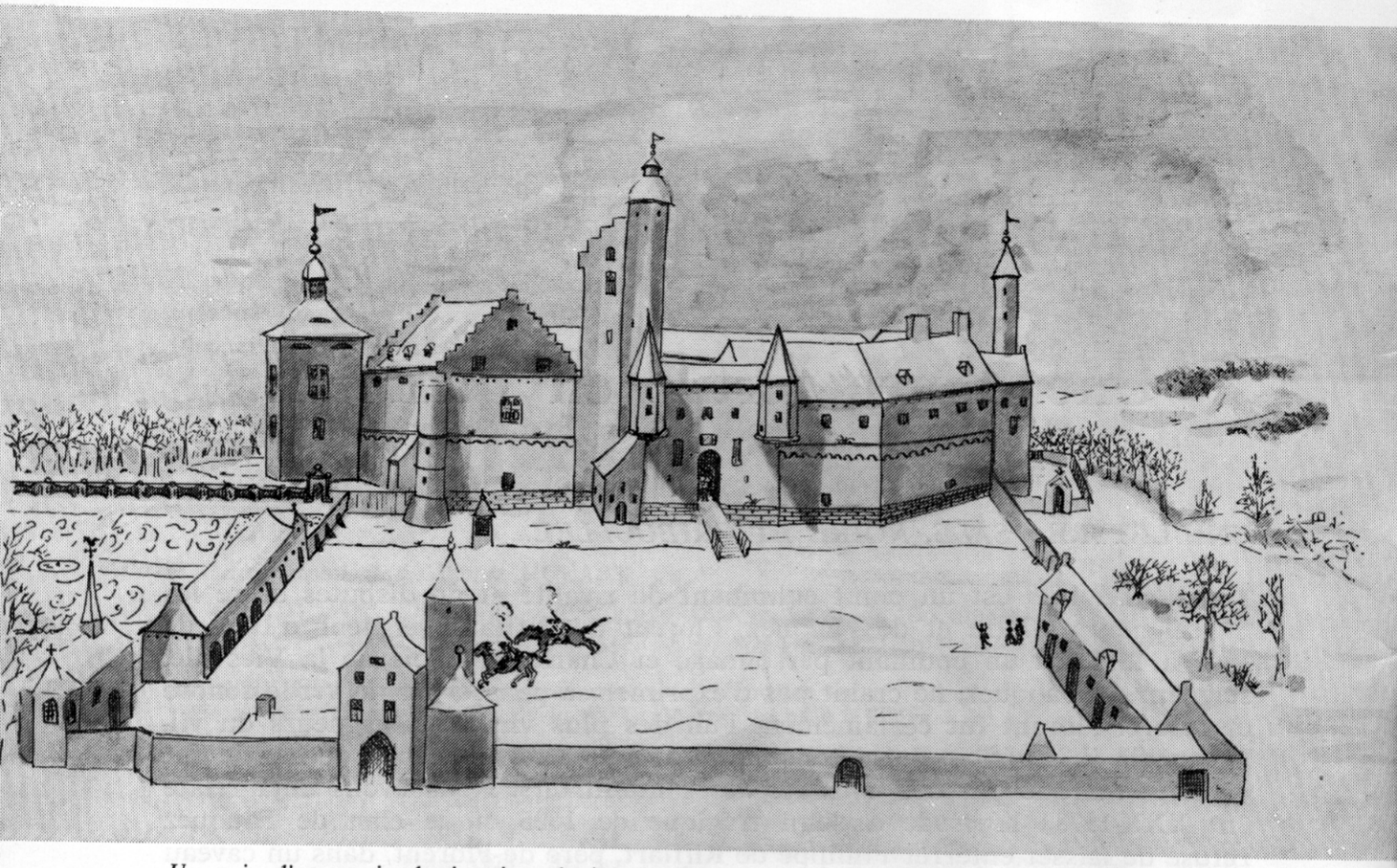
UNE LETTRE « *SALE, NOIRE ET GRIBOULLEE...* »

L'ANNEE 1649 est un point culminant de rivalité et de disputes entre les seigneurs d'Ittre et de Fauquez, Florent de Rifflart, seigneur d'Ittre de 1605 à 1657 est un bouillant personnage et Charles-François de la Viesville, seigneur de Fauquez, ne craint pas d'exprimer sa pensée par un verbe sonore et coloré. Florent fut certainement l'un des plus virulents seigneurs du village mais il bénéficie de circonstances atténuantes. Le début de sa vie fut en effet marqué par des épisodes assez humiliants. Nous avons déjà relaté (n° XXX-1978) l'épisode à demi tragique de 1605 où le clan de Fauquez refuse de laisser enterrer Philippe de Rifflart, père de Florent, dans un caveau prévu à cette fin dans le chœur Saint-Remy. Un an plus tard, à la grand-messe de la Toussaint, Florent de Rifflart, qui n'est encore qu'un petit garçon, est expulsé du banc où il se tient avec sa mère par la famille de Fauquez qui s'installe à leur place devant toute l'assistance médusée. On comprend pourquoi Florent élèvera ses fils dans une atmosphère de vindicte guerrière.

C'est une « visite » à Fauquez de deux fils de Florent que nous décrivons ici. Situons d'abord les protagonistes de la scène.

Philippe-Ignace de Rifflart, appelé seigneur de Saint-Martin, fils aîné de Florent après la mort de son frère Jean-François tué au « secours » du Sas-de-Gand 4 ans plus tôt, s'est distingué l'année précédente à la bataille de Lens. Courageux personnage, il n'hésite pas à céder son cheval à l'archiduc Léopold-Guillaume, fils de l'empereur d'Autriche et gouverneur des Pays-Bas, qui cherche à s'enfuir. Peu après l'événement raconté ici, il se distingue à nouveau au « secours » de la ville de Cambrai.

Florent de Rifflart, troisième fils, portant le même prénom que son père, est appelé seigneur de l'Escuive. Il était initialement promis à la carrière ecclésiastique, l'empereur Ferdinand II ayant promis de lui conférer le premier canonicat vacant. La mort de son frère Jean-François viendra toutefois bouleverser ces projets.



Un soir d'un mois de janvier glacial, la Bassecourt du château de Fauquez devient une grande scène de théâtre. On y remet des lettres « griboullées », *on y crie des mots peu amènes et un* « grand tintamar », *assorti de plusieurs coups de pistolet, achève le déclin d'une journée peu paisible. (Dessin à la plume de Catherine Cayphas).*

Le visité, Charles-François de la Viesville, seigneur de Fauquez depuis la mort de son père Louis en 1638, n'est pas au logis. Il est à Nivelles. C'est sa jeune femme, Marie-Philippine de Havrech, qu'il vient d'épouser l'année précédente qui subira les affronts des impétueux fils Rifflart.

C'est un soir de janvier que les deux fils Rifflart frappent à la porte de la « *Bassecourt* » de Fauquez. Rappelons que le château et la ferme castrale forment un grand carré de bâtiments. Antoine Mine ,sa femme Marie de Horne et leur fils Louis, les tenanciers, apparaissent au seuil. Après avoir donné au fils Mine une lettre à remettre au château, les Rifflart demandent vivement à voir le seigneur de Fauquez. — « Il n'est pas à Fauquez mais à Nivelles » — leur répond-on — « Vous mentez » — s'écrient-ils, « Il est à la maison... (1) ». Et ils abreuvent le fermier de jolis noms comme couyon, Jean-foutre et menacent de battre sa femme. Ils crient aussi qu'ils

(1) Nous passons ici des détails très crus...

ne s'en iront qu'après avoir reçu réponse à leur lettre (qui, selon le fils Mine, « *estoit sale, noire et griboullée...* »).

Accourus ensuite à la porte du château, ils accostent François Wauty, page et laquais de Madame de la Viesville. — « Nous voulons parler au seigneur de Fauquez » — lui lancent-ils. — « Il est à Nivelles », — « Vous mentez ». — Mais notre homme ne se laisse pas démonter. — « Je sais mieux que vous s'il est à Nivelles, puisque j'en reviens ». — La fureur s'empare alors de Philippe-Ignace et de Florent de Rifflart qui s'avancent pour le battre à la baguette. Notre homme rentre au château et s'empare de son fusil mais Marie-Philippine de la Viesville l'empêche de sortir pour éviter le désastre.

Et « *ils demeurèrent bien une heure, faisant grand tintamar* », rapporte le chroniqueur. Ils échangent encore des mots aigres-doux avec Béatrice Tamison « *damoiselle servante à Madame de la Viesville* » et s'en vont. Mais c'est une fausse sortie. Car nos gaillards reviennent, toujours pour demander réponse à la lettre . Finalement « *après bâucoup de demené* » et comme on ne veut plus leur ouvrir, ils crient encore : « *s'il n'est icy, nous le trouverons aussy bien quelque part* ». Et ils se retirent du château, « *tirans pour le moins cincqz à six coups de pistolet* ».

« *MONSIEUR DE FAULQUEZ DISOIT QU'IL ESTOIT SEIGNEUR D'ITTRE...* »

Deux mois plus tard, fin février - début mars, le même Florent de Rifflart fils se trouve avec deux amis chez Jean Seutin à la ferme de la Drugnode. Un sujet brûlant est abordé. « *Monsieur de Faulquez disoit qu'il estoit seigneur d'Ittre* », s'écrie Florent. On sait que le titre de seigneur d'Ittre a toujours été revendiqué également par les seigneurs de Fauquez, à la grande colère des Rifflart. Ce point avait pourtant été réglé par la transaction de 1634 qui permettait aux deux seigneurs de se titrer seigneur d'Ittre. Et il poursuit plein de feu : « *Nous voyrons s'il le serat; Je ne sçay poin sy ie doit monter à cheval et le tirer hors son Chastau, et sy ie le rencontre, il faut qu'il passe par mes mains* ». Sur quoi, ses deux amis, le seigneur Mayor et le capitaine de régiment Fareau tentent de le calmer lui répétant qu'ils sont voisins et donc amenés à s'entendre et qu'ils iraient même trouver le seigneur de Fauquez à ce sujet. Mais Florent restait intraitable répliquant que de toute manière « *il devoit une fois passer par ses mains* ».

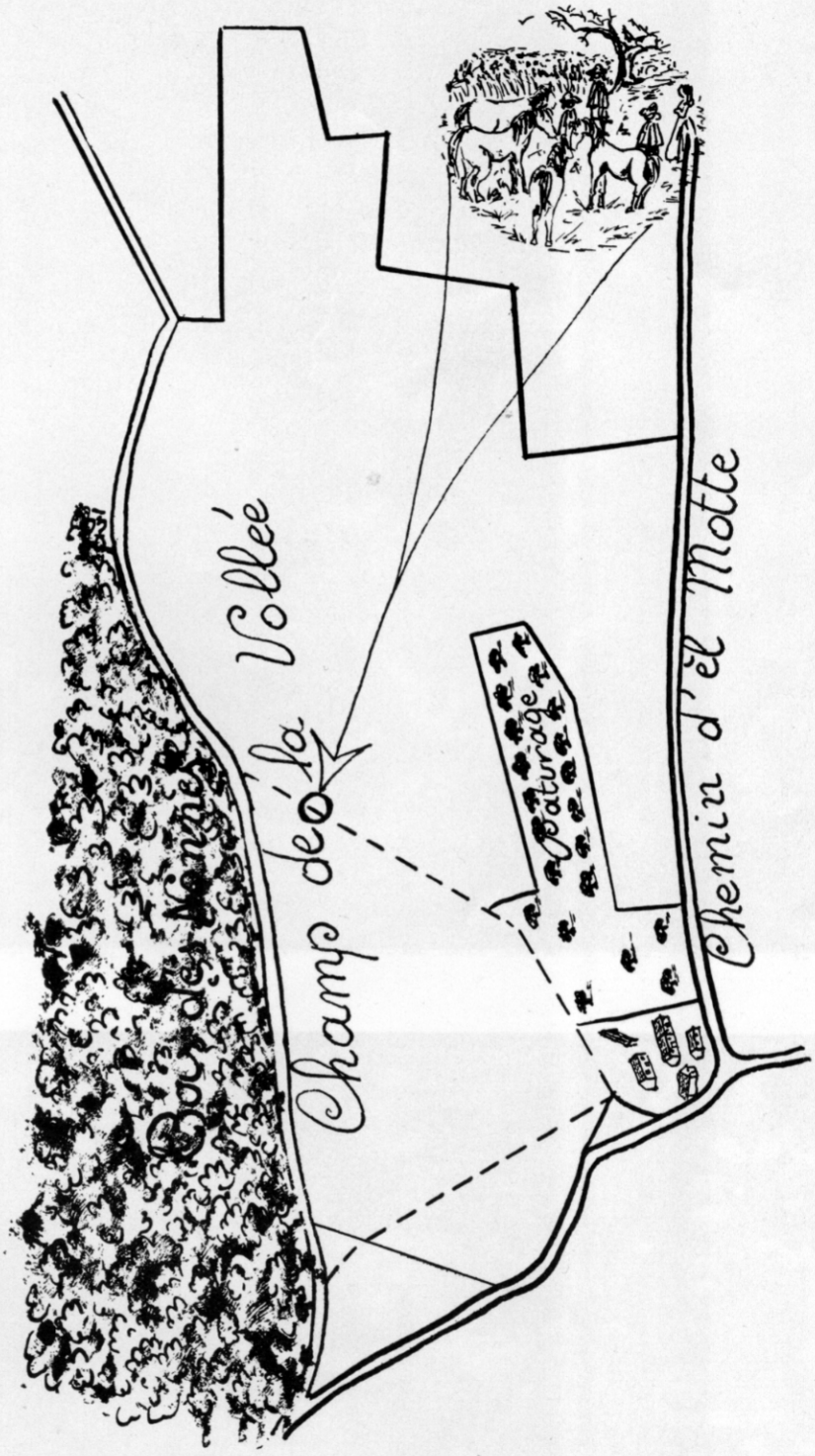
UNE QUERELLE AU SOLEIL COUCHANT.

La même année 1649, la veille du 15 août voit à nouveau se dérouler une scène bien significative. Le lieu ne prédispose pourtant pas à un éclat. Le chemin menant à la cense de la Vollée est encore inondé du soleil couchant. Françoise Rousseau, femme de Jacques Bernier se dirige vers la ferme quand arrivée sur le grand champ de la Vollée, elle y trouve 4 ou 5 hommes à cheval dont un trompette. Ceux-ci mettent pied à terre et installent leurs

chevaux dans l'avoine. L'un d'entre eux qui lui semble être gentilhomme s'avance vers elle : — « Où allez-vous donc ? » — « A notre maison toute proche de la cense » — « Ne savez-vous pas si Monsieur de Fauquez est chez lui ? ». Comme elle l'ignore, il poursuit : « Je veux que vous y alliez aujourd'hui ». — « Mais il est tard » — fait remarquer la jeune femme ». — « *Alors ie veu que me promettez qu'irez demain luy dire que ie dit qu'il n'est qu'un coyon et que i'ay deus pistolets preste pour luy* ». — Et il lui montre deux ou trois fois ses pistolets, en disant beaucoup de « *vilennies* ». Et tandis qu'elle poursuit son chemin, il la suit, continuant à lui parler pour lui faire promettre de porter le message.

La ferme de la Drugnode dont les bâtiments et les terres sont situés dans la seigneurie de Fauquez, n'appartient pourtant pas au seigneur du lieu. Aussi Jean Seutin, le censier (l'exploitant de la « cense »; *remarquons le mot wallon dérivé :* « èl censi »*), reçoit-il fréquemment la visite des fils Rifflart.*





La cense de la Vollée avec ses champs et pâturages. Sur le chemin venant de Virginal, des éclats de voix troublent la sérénité d'un crépuscule d'été. Le chemin au bas du dessin mène à Fauquez.
(Dessin à la plume de Catherine Cayphas).

Ce n'est que plus tard qu'elle apprit qu'il s'agissait de la joyeuse équipe des fils Rifflart.

Jean-Paul CAYPHAS.

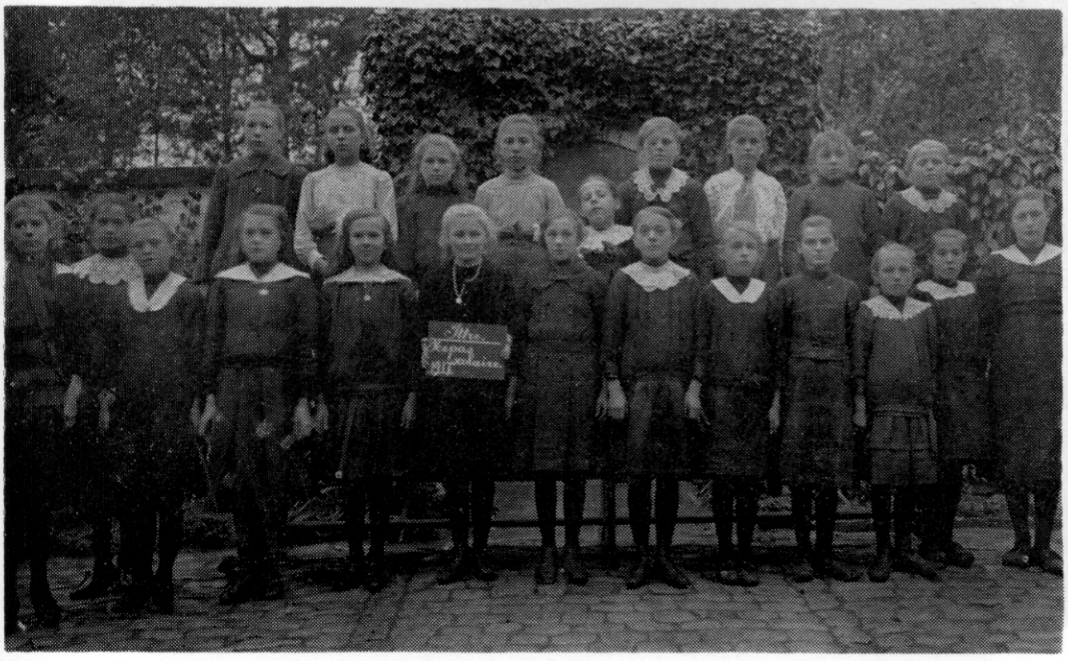




NOS CLASSES D'AUTREFOIS



Ces quatre photographies ont été prises à l'école des Sœurs des Sacrés-Cœurs à Ittre. De haut en bas, à gauche, les garçons de l'école gardienne en 1916 et les 3e et 4e primaire la même année avec Sœur Louisa, la directrice. Le drapeau des Etats-Unis figure en remerciement pour les vivres que le gouvernement américain avait fait envoyer. Ci-contre, les 5e et 6e primaire avec Sœur Anna, en 1916 encore, et les participantes d'un repas scolaire en 1917. Un repas scolaire (de la soupe et des « couques »), offert par l'Administration communale, était en effet distribué aux enfants des écoles.



Les tailleurs de pierre de la région d'Ecaussinnes contribuent à l'embellissement des châteaux des environs d'Anvers au XVIIIe siècle

NOTRE pays a connu au XVIII[e] siècle un remarquable essor de l'architecture : tour à tour les styles baroque, rococo et classiciste ont été à l'honneur surtout dans le domaine de l'architecture civile. C'est l'époque où s'élèvent dans les villes les hôtels de maître aux larges portes cochères et spacieuses cours intérieures munies de colonnades et de galeries à balustrades. Dans les campagnes les vieux châteaux sont restaurés et dans bien des cas reconstruits au goût du jour : ils sont souvent agrémentés de terrasses et d'escaliers monumentaux, entourés de magnifiques jardins aux parterres fleuris et aux pelouses et allées ornées de statues et de vases sculptés; les étangs deviennent des plans d'eau, avec jets d'eaux, fontaines et

Le porche d'entrée du château de Schilde auquel travaillèrent plusieurs tailleurs de pierre d'Arquennes.





Le château de Schilde reconstruit au XVIII^e siècle par Jean-Pierre van Baurscheit le Jeune.

cascades, auxquels on accède par des embarcadères. Parfois on élève à côté des châteaux des constructions décoratives : pavillons, gloriettes, orangeries, etc. Les heureux propriétaires de ces résidences ne rêvaient que d'en faire de petits « Versailles » ou « Schoenbrunn ». C'était notamment le cas du premier baron de Schilde, Paolo Jacomo de Cloots. Il s'était enrichi grâce au commerce du thé avec l'Extrême Orient, avait acheté en 1722 des héritiers de Charles Henri van de Werve, seigneur de Schilde et de Wavre-Sainte-Marie, la seigneurie de Schilde, dans la grande banlieue d'Anvers, avec le château et les terres; lorsqu'il fut anobli par l'Empereur Charles VI, le 24 octobre 1724, il appliqua son titre de baron à sa seigneurie de Schilde. Il mourut inopinément le 8 novembre 1725 et sa veuve Jeanne de Pret poursuivit l'exécution des travaux qu'il avait entrepris pour reconstruire et embellir le château de Schilde. Au début certains travaux, notamment la construction d'un porche et d'une remise, furent confiés à Guillaume Ignace Kerricx, architecte, sculpteur et peintre d'Anvers (1682-1745), de tendance baroque classicisant. Dans les archives de la famille van de Werve de Schilde, conservées aux archives de l'Etat à Anvers, on trouve plusieurs états de frais et d'honoraires de G.I. Kerricx : dans une note du 12 décembre 1725 il est fait à plusieurs reprises allusion aux wallons d'Arquennes qui ont travaillé d'après des modèles envoyés par l'artiste. Il s'agit sans aucun doute de tail-

leurs de pierre qui ont exécuté des travaux demandés par l'architecte d'après des modèles qui ont été envoyés (1).

Cependant dès 1727 les travaux sont confiés à un jeune sculpteur et architecte qui bientôt allait devenir célèbre : Jean Pierre van Baurscheit le Jeune, fils du sculpteur Jean Pierre van Baurscheit le Vieux (2). On peut constater par quelques documents des mêmes archives de la famille van de Werve et de Schilde que Jean Pierre van Baurscheit s'occupait dans les détails des travaux qui lui étaient confiés. Il fournissait également aux tailleurs de pierre les modèles des moulures à réaliser. Il s'adressait pour cela régulièrement, lorsqu'il s'agissait de pierre bleue ou de petit granit, à des marchands-tailleurs de pierre de la région d'Ecaussinnes. Un nom qui revient fréquemment dans les archives relatives aux travaux effectués au château de Schilde ainsi qu'à ceux de Viersel (Hovorst) et de 's-Gravenwezel, est celui de maître Jean Baptiste Lisse, de Feluy : le hasard des recherches nous a permis de trouver le texte d'une convention entre le baron de Schilde (3) en 1728 et Jean Baptiste Lisse pour la fourniture de pierres pour la construction d'une cascade auprès du grand étang du château de Schilde. En voici le texte : « *Convention faittes avec le tailleur de pierre touchand la cascade.*

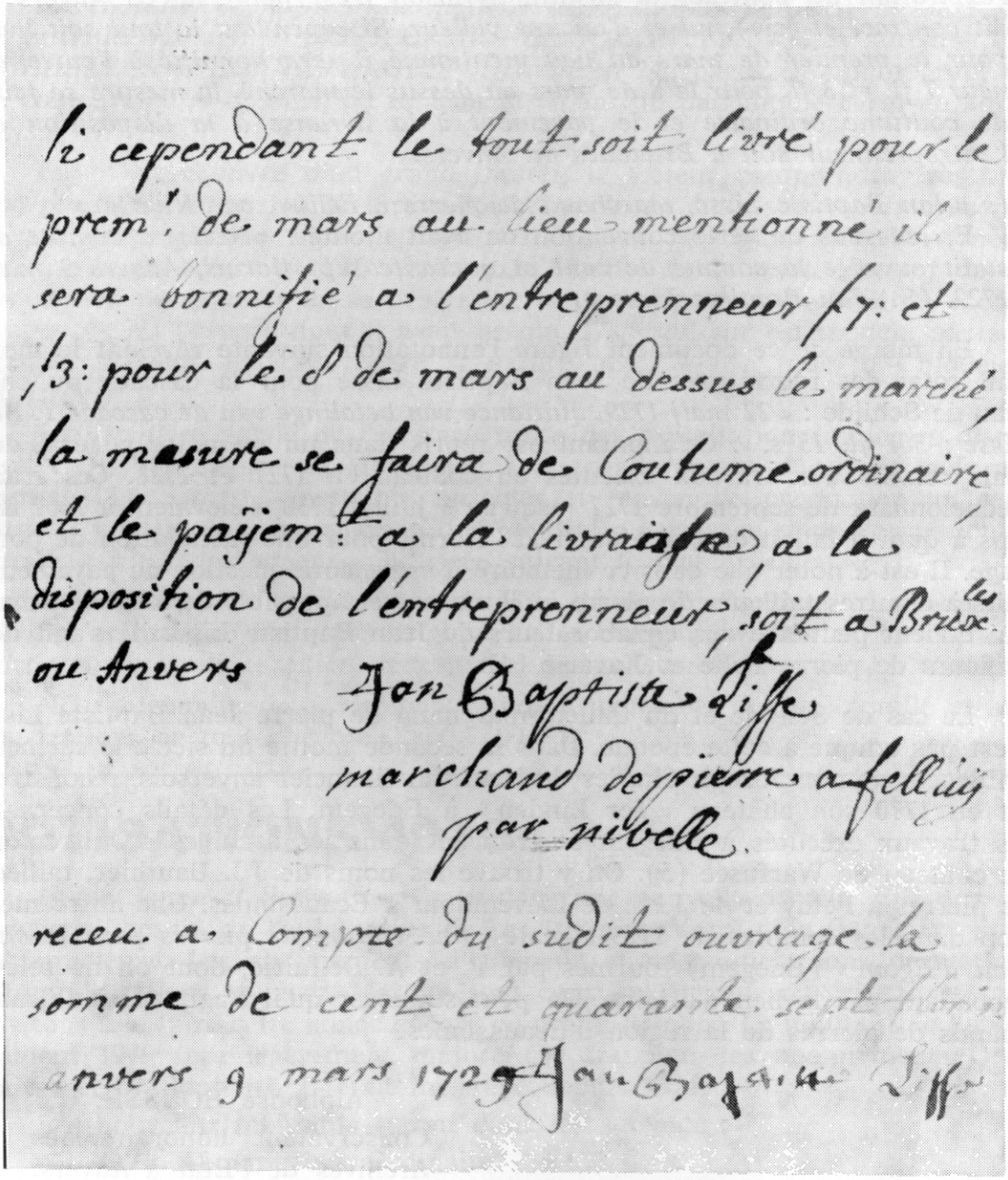
» *Le soussigné déclare être convenus avec le Baron van Hove et de Schilde*
» *de lui fournir les sousdittes pieres à scavoir*
» *54 pieds escailliers creuses à 16 sols le Pied*
» *90 pieds de couvertures taillés avec leurs ajoutures à 30 sols le pied*
» *68 pieds faisants plusieurs bacques pour former une cascade dont les*
» *moulures doivent être polis, l'un portant l'autres à 32 sols le pied*
» *le tout conform aux modelles lui livré par le Sieur Bauerscheet avec cette*
» *convention que tout ce qui vient à manquer sera raccommodé à leurs fraix*
» *au château de Schilde*

---

(1) Archives de l'Etat à Anvers, Archives de la Famille van de Werve, nº 205 : « verscheyde teeckeningen tot de remise als oock de noodige modellen waernaer de waelen tot Arquennes gewerckt hebben... » — « voor de teeckeningen van de poort met » de modellen daer toe aen de waelen gesonden... ».

(2) Si Jean Pierre van Baurscheit le Vieux (1669-1728) était surtout renommé pour son atelier de sculpture et ses œuvres d'inspiration religieuse, son fils (1699-1768) qui fut son élève et pendant quelques années son collaborateur, orienta surtout ses activités vers l'architecture civile. On l'appelle le grand maître du rococo brabançon; il est surtout connu par une série d'hôtels de maître qu'il construisit à Flessingue, Middelbourg et La Haye (en collaboration avec l'architecte français Daniel Marot) et à Anvers : hôtel della Faille de Nevele (Longue rue Neuve), l'hôtel de Jean Alexandre van Susteren (devenu par après le Palais Royal et actuellement le Centre Culturel International d'Anvers) au Meir, l'hôtel Osterrieth, également au Meir, Jean Pierre van Baurscheit le Jeune construisit encore l'hôtel de ville de Lierre, les châteaux de Zorgvliet à Hoboken, de Boekenberg à Deurne et celui de 's-Gravenwezel. Sans doute travailla-t-il encore au château de Hovorst à Viersel et à celui de Vorselaar. Cfr. : A. JANSEN et C. VAN HERCK, J.P. van Baurscheit I en J.P. van Baurscheit II, Antwerpsche beeldhouwers uit de 18de eeuw, in Jaarboek Kon. Oudheidkundige Kring van Antwerpen, XVIII, 1942, p. 35-106.

(3) En 1728 Jeanne de Pret, la veuve du baron Paolo Jacomo de Cloots, s'était remariée avec Albert van Hove, premier conseiller pensionnaire de la ville d'Anvers. L'Empereur Charles VI l'avait également anobli le 17 avril 1728. Il continua les travaux entrepris autrefois par son prédécesseur au château de Schilde.


si cependant le tout soit livré pour le
prem.r de mars au lieu mentionné il
sera bonnifié a l'entrepreneur f.7: et
f.3: pour le 1.r de mars au dessus le marché,
la mesure se faira de Coutume ordinaire
et le paijem.t a la livraison, a la
disposition de l'entrepreneur, soit a Brux.les
ou Anvers
Jan Baptista Lisse
marchand de pierre a felluij
par nivelle.
receu. a Compte du sudit ouvrage la
somme de cent et quarante. sept florins
anvers 9 mars 1728 Jan Baptista Lisse

Le dernier feuillet d'un contrat de 1728 passé entre le baron de Schilde et Jean-Baptiste Lisse, tailleur de pierre de Feluy, pour la construction d'une cascade près du grand étang du château.

» de plus le sousignés s'oblige de livrer le tout à Anvers à ses fraix moien-
» nant les billets de franchise de tol pour le 15 du mois d'avril prochain en
» quel deffaut de lui pouvoir rabattre 3 fl. par journée et si un mois après
» l'expiration du contract la susdite livraison n'est point fait à Anvers le
» dit contract et (sic) *nul et d'aucune valleur. Si cependant le tout soit livré*
» pour le premier de mars au lieu mentionné il sera bonnifié à l'entrepre-
» neur 7 fl. et 3 fl. pour le 8 de mars au dessus le marché, la mesure se faira
» de coutume ordinaire et le payement à la livranse à la disposition de
» l'entreprenneur soit à Bruxelles ou Anvers.

» (s.) Jan Baptiste Lisse, marchand de pierre à Felluy, par Nivelle. »

En dessous de cette convention on avait ajouté : *« Receu à compte du » sudit ouvrage la somme de cent et quarante sept florins, Anvers 9 mars » 1729. (S.) Jan Baptiste Lisse. »*

En marge de ce document figure l'annotation suivante révélant le montant total des fournitures de Jean Baptiste Lisse pour la cascade du château de Schilde : *« 22 maij 1729, quittance van betalinge van de cascade J. Bta Lisse : 302 fl. 13 s. »*. Ce montant est repris dans un mémoire général des frais relatifs aux travaux exécutés au château en 1727 et 1728. Ces frais, s'échelonnant de septembre 1727 jusqu'au 8 juillet 1730, s'élevaient à 7667 florins à quoi il fallait encore ajouter 228 florins pour une installation de pompage. Il est à noter que dans ce mémoire il est encore question de payements faits à d'autres tailleurs de pierre qu'il n'a pas été possible de localiser, mais qui étaient peut-être des collaborateurs de Jean Baptiste Lisse. Il s'agit des tailleurs de pierre Folie et Xavarie (4).

Le cas de Schilde et du tailleur-marchand de pierre Jean Baptiste Lisse n'est pas unique à cette époque. Dans la seconde moitié du siècle le seigneur d'Edegem, Simon Joseph Charles de Neuf, un financier anversois, reconstruisit en 1770 son château « Ter Linden » à Edegem. Les détails concernant les travaux exécutés à Edegem se trouvent dans les archives d'Oultremont au château de Warfusée (5). On y trouve les noms de J.J. Bauthier, tailleur de pierres à Feluy et de J.Ph. de Lievenmont à Ecaussinnes. Une autre mention dans les comptes de 1773 signale *« une voiture de pierres pour le château d'Egom »* (Edegem) fournies par P. et A. Delfairie, dont on ne relève cependant pas le lieu d'origine. On peut supposer qu'il s'agit aussi de marchands de pierres de la région d'Ecaussinnes.

Alphonse BOUSSE,
Conservateur honoraire des
Archives de l'Etat à Anvers.

---

(4) Archives de l'Etat à Anvers, Archives de Famille van de Werve et de Schilde, n° 205.

(5) Archives d'Oultremont au Château de Warfusée (Commune de Saint-Georges) : Fonds de Neuf, numéros 103-105. Cfr. encore : R. van PASSEN, Geschiedenis van Edegem, Edegem 1974, 8°, p. 186.

Nos fermes se racontent

Pierre MARDAGA vient de publier aux Editions SOLEDI à Liège un magnifique ouvrage : « NOS FERMES SE RACONTENT ». Les auteurs, Vic GOEDSEELS et Luc VANHAUTE, brossent en 240 pages, 287 photographies en couleurs et 50 dessins, un tableau fascinant du patrimoine rural de notre pays.

En lisant ce livre d'un grand intérêt, le lecteur comprendra très vite que pour être comprise, la ferme doit être placée dans son contexte économique, géographique, agricole, socio-culturel et géologique. Ce livre nous raconte aussi comment l'être humain, l'homme de la terre, partant de sa conception personnelle de sa profession et de ses propres possibilités a créé autour de lui l'espace dont il avait besoin. L'agriculteur est modelé par son combat souvent acharné contre la nature, mais à son tour, il « modèle » la nature.

La première partie de l'ouvrage traite des exploitations agricoles disparues de la Préhistoire au Moyen-Age. La seconde partie, décrivant la ferme comme l'instrument d'activités agricoles et moyen de production au sens large et d'autre part en fonction de l'identité du paysage et de l'architecture rurale, est principalement subdivisée suivant le facteur « lieu ».

Seront décrits : le plat pays flamand, la bruyère pauvre, la région fertile des collines de Moyenne Belgique et les hauteurs wallonnes. La dernière partie analysera le caractère fonctionnel des constructions agricoles récentes.

Nous recommandons vivement à nos lecteurs cet ouvrage fouillé et aux illustrations de toute beauté. Prix 1.600 FB.

COTISATIONS 1979

Entre Senne et Soignes s'engage dans une nouvelle décade. Elle a, pour subsister, besoin de l'aide active de ses lecteurs. Votre aide financière nous est précieuse. Les abonnements d'Honneur et de soutien nous permettent d'imprimer, vous le savez. Merci à tous ceux qui en ont souscrit. Nous vous invitons à le faire cette année encore en grand nombre. Le montant de l'abonnement 1979 sera légèrement majoré (30 frs pour les abonnements Ordinaires et de Soutien). Il était inchangé depuis 1974.

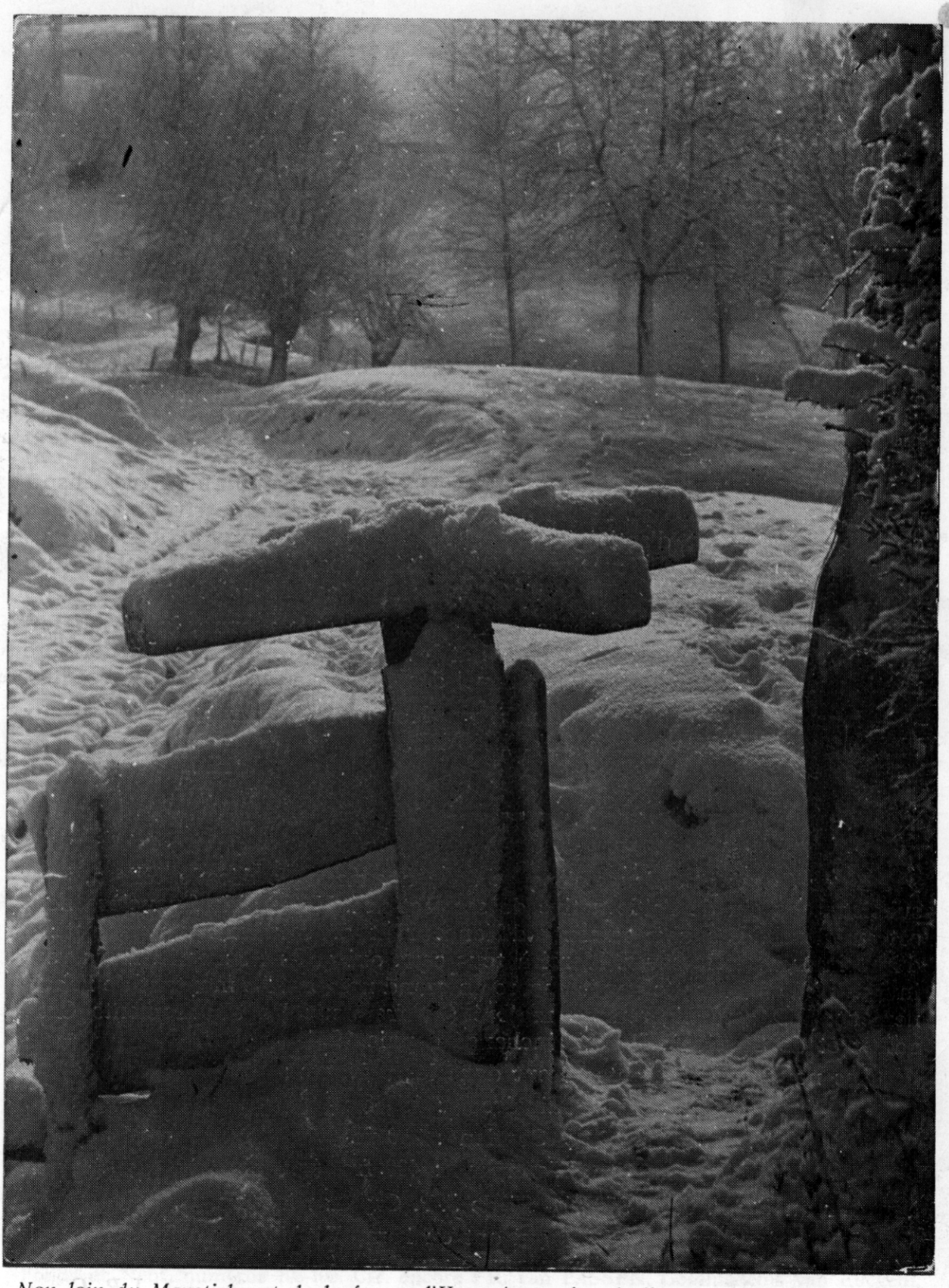
Les nouveaux montants seront donc les suivants :

Abonnement Ordinaire : 150 frs
Abonnement de Soutien : 250 frs
Abonnement d'Honneur : 400 frs (ou plus...)

à verser au C.C.P. 000-09353.86 - 15 de J.-P. Cayphas à Ittre.

Nous prions nos membres qui ont eu l'amabilité de nous faire parvenir déjà leur cotisation d'en régulariser le montant.

J.-P. C.



Non loin du Maustichy et de la ferme d'Hongrée, un lourd silence règne sur le paysage enneigé. (Photo Octave Piérart).

Imp. Havaux - Nivelles